



## Lettre d'information n° 80 du 20 octobre p2/2

[www.laramonda.com](http://www.laramonda.com)

### 50 Le mil, l'Afrique, la Vallée (version courte)

Extrait provisoire de « Arbres, plantes et hommes de la Sierra de Guara », Charles Mérigot (à paraître un jour)

J'avais dit que je vous parlerai du chocolat, une plante qui jouait un rôle important dans la Vallée, parmi d'autres que l'on a tendance à oublier : le mil par exemple. Alors chose promise, chose due, je vais vous parler du mil.

A l'époque, je vivais en Afrique tout en passant la fin de l'été dans la Vallée. Bien souvent seul au village. Le confort restait sommaire : Il fallait aller chercher l'eau à la fontaine et s'éclairer au lumogaz ou aux bougies mais en septembre, il n'était pas nécessaire de chauffer : le feu de la cuisinière, allumée pour les repas, le soleil durant la journée, suffisaient à maintenir une maison tiède. Je crois que les villageois étaient contents de savoir qu'une maison restait habitée en semaine. Quelques-uns revenaient y vivre du vendredi soir jusqu'au dimanche soir. Parmi eux Pedro Campo et son fils Fernando.

Pedro devait avoir une bonne soixantaine d'année et Fernando approchait des 40. Pedro était petit, nerveux, sec et impérieux. Fernando, était grand, fort, silencieux, et en attendant d'être un jour à la tête de la maison, il obéissait à son père. Je savais peu de choses sur leur vie à Huesca, à 50 km de là, Mais ce qu'ils vivaient dans le village à partir du vendredi vers 20h, je pouvais le voir de ma fenêtre. Après leur travail en ville, ils remplissaient de provisions, de matériel, d'outils, leur voiture et retournaient vers le passé et le grand air, qu'ils aimaient par-dessus tout et qui leur fournissait les légumes de la semaine. Prévenu par le bruit du moteur je descendais jusqu'à l'entrée du village pour m'assurer que c'étaient bien eux et non quelques intrus, les saluais et remontais passer une soirée paisible chez moi. Pedro avait une voix étonnamment puissante pour sa taille et si je n'avais pas entendu leur voiture, il suffisait que de la rue, il me crie « Carlos, hemos llegau ! » (Charles, on est arrivé), même si j'étais au fond de la maison, je l'entendais. Angel et sa femme, Pepe, le plus souvent seul, et parfois Laureano, survenaient presque à la même heure : le village pouvait revivre. Nous nous croisions dans l'une des deux rues, nous passions d'une maison à l'autre, échangeions les nouvelles. A cette époque, la grande affaire c'étaient les toits : avaient-ils supportés la pluie, une tuile s'était-elle déplacée, il y avait-il des gouttières ? Et les chèvres et moutons du village voisin : les bergers les avaient-ils laissés divaguer dans le village ?

J'avais beaucoup de respect pour Pedro : une force de la nature, une volonté effrayante comme sa voix. Pendant longtemps j'ai cru qu'il était l'auteur de la réserve d'eau la plus extraordinaire que j'ai vue et que je trouvais tout à fait à l'image de cet homme. Je crois en fait que c'est son père qui l'a construite. Peu importe, il aurait pu la faire lui-même. Ils étaient de la même lignée.

Là-bas, à Naya, sous le « Castillo de los Moros », existe un abri sous roche. On y a construit des bergeries en utilisant le rocher comme mur de fond. Entre deux de ces bergeries ou de ce qu'il en reste, se trouve un petit pilier en pierre, surmonté d'une cuvette cubique en ciment de 50 cm de côté. Le rocher qui le surplombe est à moins d'un mètre et il suinte. Toutes les minutes une goutte se forme, grossit, se détache de la paroi et tombe dans la petite réserve. « Gota a gota ». Plus de 100 litres d'eau par jour. Disponible, fraîche, filtrée par les 20 mètres d'épaisseur de la roche au dessus. C'est un puits qui se remplit par le haut, une stalactite jamais calcifiée. Les hommes de la vallée plutôt que de lutter contre le temps, lutte perdue d'avance, s'en faisaient un allié. Opiniâtres, têtus, comme une goutte, comme Pedro. Pour obtenir l'eau de la vie.

Pedro je l'aimais bien. Toujours occupé, toujours au travail ; âgé mais tendu vers l'avenir, comme l'eau qui rejoint la mer. Au moment de repartir il venait me dire au revoir « Carlos, que nos vamos ! », (Charles, on part). La voix retentissait dans la rue. Alors nous échangeions quelques phrases car il était intrigué par ma vie en Afrique. Depuis plusieurs siècles la famille de Pedro Campo cultivait la terre, s'occupait des arbres, des murs toujours à reconstruire. Alors, pour comprendre les hommes de là-bas, il posait des questions d'homme : que mangent-ils, que cultivent-ils, comment font-ils le pain, quelles plantes sèment-ils ? Et je trouvais cela fort avisé. Pour comprendre un peu les autres est-ce que ce ne sont pas ces questions-là qui permettent de se les représenter en égaux, avec les mêmes besoins, les mêmes objectifs : manger, dormir, se chauffer, aimer peut-être.

Je lui disais que là-bas, on cultivait le mil. Et il se souvint qu'autrefois aussi on avait exploité cette plante dans la vallée. J'ai pu savoir que cela dura jusqu'au XIXe siècle. Pedro en avait conservé la mémoire. Alors il poursuivait : oui, mais l'eau ? on m'a dit qu'il faisait très chaud là-bas ? comment font-ils pour l'eau ? Et leur pain à quoi ressemble-t-il ? Et le vin ? Et j'expliquai la boule de mil partagée et la sauce aux herbes ou au poisson séché qui l'accompagne. Pedro repartait vers la ville, sa curiosité satisfaite sur ces points. Les autres visiteurs s'en allaient aussi et je restai seul au village. Voilà ce que je pouvais dire sur le mil dans la vallée.

Tout là-haut, à 1800 m, bien au-dessus du village, coule une autre source un peu secrète, tellement utile après deux à quatre heures de montée, la seule pérenne sur les sommets et que Pedro connaissait bien. *Os charrachons*, tel est son nom. *Charrachon*, une mauvaise herbe envahissante, le sorgho d'Alep, cousin proche du mil.

(à suivre)

**Désinscription** : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.